

FRAGONARD



COLLECTION
DES
MAITRES

PARIS - 18, RUE
LOUIS-LE-GRAND

ΘΗΚΗ
ΛΕΙΟΥ
ΑΤΟΣ
Α.Π.Θ.
ΟΓΗ
ΡΗΣ
ΑΤΟΣ
ΗΣ



H.A. 336

00280/F2A

I.3.B

ND

553

F7

VS

1949

c1



JEAN VILLAIN

FRAGONARD

1732 — 1806

Βιβλιοθήκη
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟΥ
ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ
ΤΕΧΝΩΝ
Α.Π.Θ.
Κωδ.....05209

LES ÉDITIONS BRAUN & C^{ie}, 18, Rue Louis-Le-Grand, PARIS (II^e)

AGENTS POUR LA GRANDE-BRETAGNE:

SOHO GALLERY LTD., LONDON W. 1

AGENT POUR U. S. A.

ERICH S. HERRMANN, NEW YORK

0640010152

Ce volume de la collection « LES MAITRES »
publié sous la direction de GEORGE BESSON
a été imprimé par BRAUN & C^e, typographie
et héliogravure à MULHOUSE-DORNACH
(Haut-Rhin), France. R. C. Mulhouse 661

————— Tous droits réservés. —————

COUVERTURE: L'ETUDE (Musée du Louvre)
(Photographie Braun & Cie). Photo
Bulloz: 13, 18, 23. Toutes les autres
photographies sont de Braun & Cie.



1. LE BAISER
(1768) *Collection Particulière*

FRAGONARD

1732 — 1806

Pour justifier sa théorie du milieu, Taine aurait pu prendre pour exemple les peintres du XVIII^e siècle. Watteau, Boucher, Fragonard sont de vivantes incarnations du siècle de Louis XV qui savourent cette « douceur de vivre » inconnue depuis. Mieux que tout autre, Fragonard fut l'enfant gâté de cette période à la fois sérieuse et frivole, bourgeoise et dévergondée, civilisée et décadente. Peintre favori d'une société fragile, il en partagea les dernières splendeurs et fut durement atteint par sa ruine.

Né à Grasse le 5 avril 1732, il conserva toute sa vie une nonchalance méridionale et un sens aigu de la lumière. Avec cela une grande indépendance d'esprit et une bonhomie constante. D'abord confié à Chardin en 1748, il entra bientôt dans l'atelier de Boucher. Initié par lui à la peinture décorative, le jeune Jean-Honoré obtint en 1752 le prix de Rome, avec une composition de style classique : *Jeroboam sacrifiant aux idoles*. Après un stage de plusieurs mois à l'Ecole Royale des Elèves Protégés, il partit pour Rome. Durant un séjour de cinq ans, il circula dans la ville et à travers la péninsule, fréquentant les musées et les églises, musardant dans les parcs, réunissant une innombrable collection d'études et de dessins. Néanmoins, conformément à la recommandation de son maître, il ne prit pas « Michel-Ange et Raphaël au sérieux ». Il se laissa plutôt séduire par le charme facile des baroques, les Carrache, Pierre de Cortone,



2. BACCHANTE ENDORMIE
(1770) Musée du Louvre

Solimène ou Tiépolo. Il ne négligea pas pour autant les Hollandais ni même les Français et copia Rubens, Rembrandt, Van Dyck et Poussin. Grâce à cet éclectisme, empreint sans doute de quelque scepticisme, il sut s'inspirer des maîtres sans jamais les parodier.

Rentré en France en 1761, il se fit agréer par l'Académie avec un *Sacrifice de Corésus*. Après ce pensum, il abandonna la peinture historique et cessa même après 1767 d'exposer au Salon.

Désormais Fragonard pratiqua pour des particuliers la peinture de genre plus conforme à ses goûts. Dès lors financiers, fermiers généraux, grands seigneurs, actrices en renom et maîtresses royales l'assaillent de commandes et il illustre de sujets galants les boudoirs et les alcôves des demeures de ces libertins.

Dans ces œuvres, il se souvient de Watteau, continue Boucher, mais avec plus de réalisme. Au lieu de fréquenter l'Olympe, il prend ses modèles près de lui, parmi les enfants dans l'âge ingrat qui se volent des baisers à la dérobée (*Annette à quinze ans, Baisers amoureux*), les adolescents avides d'un éternel bonheur (*Le Serment d'Amour, La Fontaine d'Amour*) ou occupés à des jeux qui cesseront bientôt d'être innocents (*La Main chaude, Colin-Maillard*).

Même dans ses gestes provocants, une certaine pudeur retient cette jeunesse ardente. Elle craint autant qu'elle goûte le tendre émoi des passions naissantes. Contrairement aux musiciens de Watteau qui s'attardent en groupe à prolonger un plaisir mesuré et déjà perdu, les amoureux de Fragonard se cachent de leur entourage et, seul à seule, folâtres en silence. Loin d'eux, l'idée d'une mort prochaine ; espiègles et sains, ils profitent de l'occasion présente.

Le peintre se divertit aussi de spectacles plus affriolants : indiscrètes parties de balançoires (*Hasards heureux de l'escarpolette*), bons tours joués par des garnements ou des cupidons joufflus à des filles



3. LE TAUREAU BLANC

Collection D. David Weill

dévêtues (*Les Pétards*, *La Chemise enlevée*), visites attendues d'amants (*Le Verrou*, *L'Instant désiré*). Mais, amoral plutôt qu'immoral, il réussit dans les sujets scabreux à éviter l'indécence.

Par une fâcheuse coïncidence, il ne put mener à bien les deux principaux ensembles décoratifs qui lui avaient été confiés, le premier par la danseuse Guimard, le second par Madame Du Barry. Les panneaux préparés pour le petit pavillon de Louveciennes lui restèrent pour compte.

En même temps, il exécute des tableaux religieux avec autant de désinvolture (*Lavement des pieds*, *Sainte Famille*) et, surtout après son mariage (1769) des scènes domestiques et rurales. Il y révèle une connaissance certaine de la vie rustique. Ses scènes de famille, inspirées sans doute par Diderot et peuplées de bébés potelés, de femmes plantureuses et d'animaux remuants (*L'heureuse fécondité*, *Le retour au logis*) rappellent Greuze, mais un Greuze dénué de rhétorique, un « Greuze sans la larme ».

Il s'essaya aussi au portrait (*La Rêveuse*, *La Guimard*) quoique avec moins de succès peut-être. « sa versatilité native » ne lui permettant pas de parfaire la ressemblance de ses modèles.

Dans ces tableaux d'un mouvement intense, Fragonard enserrme l'entière fougue de Rubens. Il peint comme il pense, spontanément et avec le sourire. Son faire ressemble à celui de Boucher. Même éclat, même harmonie quoique avec des tons plus froids. Sa touche de plus en plus légère et vaporeuse atteint avec peu de matière le plus large effet. Avant les impressionnistes, il lui suffit de quelques touches improvisées pour traduire le contact des êtres et des choses avec l'atmosphère ambiante. De simples esquisses, telles ses *Figures de Fantaisie*, baclées en quelques heures, traduisent la sûreté de son coup d'œil et la justesse de ses réflexes. En outre, il dessina au crayon,



4. SCÈNE CHAMPÊTRE
Collection Particulière

à la sanguine, il peignit au lavis, à la sépia. Il grava (*L'Armoire*), excella dans la miniature au point, selon certains, de surpasser le spécialiste Hall. Il composa des illustrations pour les Contes de La Fontaine, Don Quichotte, le Roland Furieux.

A part un voyage de plusieurs mois en 1773 en compagnie du mécène Bergeret de Grandcour, « le bon Frago » coulait une vie sédentaire et enviable. Subitement la Révolution disperse ses amis et ruine ses clients. En même temps, il se sent démodé. David, chef de la nouvelle école Gréco-Latine commande les artistes. Le temps des pastorales est révolu. Les peintres en renom célèbrent la vertu et dédient leurs toiles aux héros antiques ou aux révolutionnaires contemporains.

Dépaysé dans ce monde sévère, Fragonard après quelques essais laborieux (*Sénat assemblé pour discuter la paix et la guerre*, *Fermeture du Temple de Vénus*) renonça à se mettre au goût du jour. Durant un court séjour à Grasse, il s'amusa à maroufler dans le salon de son hôte les panneaux refusés jadis par la Du Barry et compléta la décoration de trumeaux et de dessus de porte en l'honneur de l'amour (*Amour vainqueur*, *Amour folie*, *Triomphe de l'amour*). Dernier sursaut d'enthousiasme. De retour à Paris, c'est de nouveau le désœuvrement et l'oubli. Bien que protégé par David qui le fait nommer président du Conservatoire du Muséum, il vit dans la gêne, sinon dans la misère. Il s'éteint le 22 août 1806 à 74 ans, inconnu. Il faudra un demi-siècle pour le réhabiliter.

Jean VILLAIN



5. LA GIMBLETTE
(1770) *Collection Particulière*

The painters of the 18th century might well have been taken by Taine as an illustration of his theory of environment. Watteau, Boucher, Fragonard are living incarnations of the century of Louis XV, they revel in its "sweets of living" which have never been the same since then. Fragonard, more than any other, was the spoilt darling of that period, a time both serious and frivolous, bourgeois and abandoned, civilised and decadent. Favourite painter of this unstable society he shared its last splendours, hard hit by its downfall.

Born in Grasse on the 5th of April, 1732, during the whole of his lifetime he never lost the characteristic nonchalance of the south and its keen feeling for light. Along with these he had much independence of spirit and constant good-nature. Entrusted first of all to Chardin in 1748, he was soon a pupil in Boucher's studio. Thanks to what he learned from Boucher about decorative painting, the young Jean-Honoré Fragonard won the Prix de Rome in 1752 for a composition done in classical style, *Jeroboam sacrificing to the Idols*. After several months of tuition at the Ecole Royale des Elèves Protégés, he set off for Rome and stayed there five years. During this time he wandered much about the city and travelled through Italy and was constantly in museums and churches and musing about in the public gardens; he made innumerable studies and sketches. However, following his master's advice, he "did not take Michael Angelo and Raphael seriously". He fell, rather, for the easy charm of the Baroque painters — the Caraccios, Pietro da Cortona, Solimene, Tiepolo. However, he did not neglect the Dutch nor yet the French painters for all that and he made copies of Rubens, Rembrandt, Van Dyck and Poussin. Thanks to this (maybe partly sceptic) eclecticism he found inspiration in the masters without ever parodying them.



6. LES AMANTS HEUREUX OU L'INSTANT DÉSIRÉ
(1767-1771) Collection Pierpont-Morgan

On his return to France in 1761 the Académie received him for his *Sacrifice of Coresus*, but after this school-task he gave up historical painting and ceased exhibiting in the Salon in 1767.

From now on he worked for individual patrons and did "style" paintings which were in sympathy with his own tastes, and the financiers and Fermiers Généraux, the nobles, the actresses then in vogue and royal mistresses from now on showered orders on Fragonard who painted many erotic scenes in the alcoves and boudoirs of the homes of these libertines.

There is a memory of Watteau and a continuation of Boucher in these works but they are done with more realism. Instead of frequenting Olympus he chooses his models from around him—those between childhood and adolescence who steal a kiss from each other in secret (*Annette at Fifteen, Lovers' Kisses*), adolescents eager for eternal happiness (*The Vows of Love, The Fountain of Love*), or those playing games which will soon cease to be as innocent as they look, (*The Saleswoman, Blind Man's Buff*).

Despite their provocativeness there is a certain restraint in the gestures of this world of youth; its fear is as great as its yearning for the gentle turmoil of new-born passions. Unlike the music makers of Watteau who linger in their group prolonging pleasure already savoured and already lost, the lovers of Fragonard are shown in hiding—the lad and the lass desporting together, silently. Far from them the thought of death that must come all too soon; being frolicsome and full of health they make good use of circumstances.

The artist also delights in doing subjects that are yet more enticing, for instance those suggestive games on the swing (*The lucky hazards of the Swing*) and the pranks played by bad boys or plump-checked Cupids on girls without their clothes on (*The Fire-Crackers, The*



7. LA RÉSISTANCE INUTILE
Collection D. David Weill

Stolen Shift), lovers awaiting visits from each other (*The Bolt, The longed-for Moment*). A-moral rather than immoral, his paintings of «improper» subjects are never indecent.

By an unfortunate coincidence, the two main decorative sets that Fragonard had been asked to undertake did not turn out well for him. The first had been ordered by the woman dancer Guimard, and the second by Madame du Barry. He was left with the panels painted for the little pavillion of Louveciennes.

He did religious paintings, meanwhile, with the same ease (*The Washing of the Feet, The Holy Family*), and, particularly after his marriage in 1769, painted many domestic and rural scenes. These reveal his profound knowledge of rustic life. His family scenes, inspired no doubt by Diderot, which are full of chubby infants and full-blown women and lively animals, (*Happy Fecundity, Return to the Home*) remind one of Greuze, but of Greuze shorn of rhetoric, of Greuze "without tears in it". Portraits (*The Dreaming Woman, La Guimard*) are maybe less good, his "innate mutability" preventing him perhaps from labouring after exact likenesses.

His paintings have intense rhythm and into them Fragonard put all the fougue and impetuosity of Rubens. His painting is like his thoughts, spontaneous and agreeable. His way of painting is like that of Boucher, it has the same brilliance and the same harmony though it is colder in tone. His manner in painting becomes lighter and lighter and more vaporous, and by the use of very little pigment it achieves the maximum of effect. Before the Impressionists did the same thing, it was sufficient for Fragonard to apply a few improvised touches to be able to translate into painting the whole contact of things and beings with their surrounding atmosphere. Simple sketches, such as his *Figures of Phantasy*, dashed off in a



8. LA CULBUTE

Dessin (après 1769) *Ancienne Collection Goncourt*

few hours, demonstrate the exactness of his painter's eye and the precision of his reflexes. Besides crayons and red-lead (sanguine) he worked with wash and in sepia. He did engravings (*The Wardrobe*) and miniatures besides, and as a miniaturist some think him better even than the specialist Hall. There are illustrations by him too for the Fables of La Fontaine, Don Quixote and Orlando Furioso.

Apart from a journey of several months which he undertook with the maecenas Bergeret de Grandcour, "le bon Frago's" life was sedentary and enviable. Suddenly the Revolution scattered his friends far and wide and brought ruin to his patrons. And at this same time he felt that he was no longer of his day. David, leader of the new Graeco-Roman school, was director of the artists. The epoch of pastoral scenes had ended, and painters of renown were celebrating virtue and dedicating themselves to portraying the heroes of antiquity or the revolutionaries of the time.

At a loss in this severe new world, after several laborious attempts, (*The Senate meets to discuss Peace and War, Closing of the Temple of Venus*), Fragonard gave up trying to work in line with the taste of the period. While briefly in Grasse he painted over on canvas in his host's salon the panels refused by la du Barry, completed some pier-glasses and decorations (*Conquering Love, Love's Folly, Love's Triumph*). Thus ended his creative enthusiasm. Back in Paris he was entirely neglected, with nothing to do. Despite David's nominating him President of the Conservatoire du Museum, he lived scantily, almost in poverty, dying, forgotten, at the age of 74 on August 22, 1806. Fifty years passed before he was again appreciated.



9. LA LEÇON DE DESSIN
(1770) Collection D. David Weill

Die Maler des XVIII. Jahrhunderts könnten Taine für seine Theorie der Beeinflussung durch das gesellschaftliche Milieu ein Beispiel geliefert haben. Watteau, Boucher, Fragonard sind lebende Verkörperungen des Zeitalters Ludwigs XV. und strömen eine « *douceur de vivre* » aus, die spätere Generationen nicht kannten. Fragonard war mehr denn irgendwer Glückskind dieser gleichzeitig ernsten und frivolen, wohlstandstüchtigen wie ausschweifenden, zivilisierten wie dekadenten Epoche. Lieblingsmaler einer brüchigen Gesellschaft, nahm er an deren letzten Glanze teil und wurde schwer von ihrem Ruin betroffen.

In Grasse am 5. April 1732 geboren, bewahrte er sein Leben lang südländische Nonchalance und ein feines Gefühl für Licht, verbunden mit grosser geistiger Unabhängigkeit und ständiger Freundlichkeit. Anfangs 1748 bei Chardin trat er jedoch bald in das Atelier von Boucher ein. Durch ihn in die dekorative Malerei eingeweiht, erhält der junge Jean-Honoré 1752 den Rom-Preis mit einer Komposition klassischen Stils: *Jeroboam opfert den Götzen*. Nach mehrmonatlichem Aufenthalt in der königlichen Vorzugsschule reiste er als Pensionär der Académie de France nach Rom. Fünf Jahre lang durchstreifte er die ewige Stadt und Italien, besuchte Museen und Kirchen, schlenderte in Parks und schuf eine riesige Menge von Studien und Zeichnungen. Dem Ratschlag seines Meisters gemäss nahm er indessen « Michelangelo und Raffael nicht zu ernst ». Eher liess er sich durch die leichtere Anmut des Barock, der Carracci, Piero de Cortones, Solimenas oder Tiepolos verführen. Auch vernachlässigte er weder die Holländer noch die Franzosen und kopierte mehrfach Rubens, Rembrandt, Van Dyck und Poussin. Dank diesem ohne Zweifel mit Skepsis verbundenen Eklektizismus inspirierte er sich an den Meistern ohne sie je zu parodieren.



10. L'ÉCURIE DE L'ÂNE
Collection Particulière

Nach Frankreich 1761 zurückgekehrt, wurde er von der Akademie mit dem *Opfer des Coresus* aufgenommen. Nach dieser Pflichtarbeit gab er die Historienmalerei auf und stellte nach 1767 nicht mehr im Salon aus.

Hinfort übte er für Privatpersonen die ihm mehr liegende Genremalerei, und von nun ab überschütteten ihn Finanzleute, Grossgrundbesitzer, Aristokraten, berühmte Schauspielerinnen und königliche Maitressen mit Aufträgen. Fragonard schmückt mit seinen galanten Darstellungen Boudoirs und Alcoven dieser Lebensgeniesser.

Er denkt in diesen Werken an Watteau und setzt die Tradition Boucher's mit mehr Realismus fort. Anstatt sich mit dem Olymp zu beschäftigen, findet er seine Modelle um ihn herum unter den Kindern reiferen Alters, die heimlich Küsse stibitzen (*Die 15-jährige Annette und Verliebte Küsse*), unter nach ewigem Glück dürstenden Jünglingen, die sich mit bald nicht mehr unschuldigen Spielen abgeben (*Liebesschwur und Liebesbrunnen, Die Händlerin, Collin Maillard, Cheval fondu*).

Selbst in aufreizenden Gesten hält eine gewisse Scheu diese glühende Jugend zurück, welche die Erregtheit der Triebe erwachender Leidenschaft halb fürchtet und geniesst. Anders als die musikalisch zögernden Gruppen Watteau's, die ein abgemessenes, schon sich entziehendes Vergnügen hinauszögern, verstecken Fragonard's Verliebte sich vor ihrer Umgebung und geniessen heimlich schweigend. Fern von ihnen der Gedanke an nahen Tod; sie nützen die gegenwärtige Stunde.

Der Künstler ergötzt sich auch an verlockenderen Schauspielen (*Die glückliche Gelegenheit beim Schaukelspiel*), den von Lausbuben oder pausbäckigen Kupidos an entkleideten Mädchen verübten Streichen (*Die Knallbonbons, Das abgestreifte Hemd*), ersehnten



11. « DITES DONC, S'IL VOUS PLAÎT... »
(1773-1779) Collection Particulière

Besuchen von Liebhabern (*Der Riegel. Ersehnter Augenblick*). Mehr amoralisch als unmoralisch, gelingt ihm selbst bei schlüpfrigen Darstellungen das Vermeiden von Unanständigkeit. Er suggeriert ohne Nachdruck mit spezifisch französischer Grazie.

Durch unglückseliges Zusammentreffen konnte er seine beiden hauptsächlichsten Dekorationsaufträge, ersteren für die Tänzerin Guimard, den zweiten für die Dubarry nicht zu Ende führen. Die für den kleinen Pavillon von Louveciennes vorbereiteten Tafeleien blieben bei ihm liegen.

Gleichzeitig stellt er ebenso schwungvoll religiöse Motive (*Fusswaschung, Heilige Familie*) und besonders nach seiner Heirat (1769) Haushalts- oder ländliche Szenen dar. Die nach der Natur studierten Landschaften zeugen für eine sichere Kenntnis des Landlebens. Diese zweifellos von Diderot inspirierten Familienszenen mit rundlichen Wickelkindern, üppigen Frauen und lebhaften Tieren (*Glück der Fruchtbarkeit, Rückkehr ins Heim*) erinnern an Greuze, doch einen Greuze ohne Rhetorik und Rührseligkeit.

Auch an Porträts versucht er sich (*Träumerin, Die Guimard*), wenn auch vielleicht mit weniger Erfolg, da ihn seine angeborene Wendigkeit nicht zur letzten Vollendung in der Aehnlichkeit seiner Modelle kommen liess.

In diesen Bildern intensiver Bewegtheit hat Fragonard in seinem Ungestüm die Verve von Rubens. Er malt spontan und lebenswürdig, wie er denkt; seine Technik ähnelt der Boucher's; gleicher Glanz, gleiche Harmonie, wenn auch in kühleren Tönen. Sein Vortrag wird immer leichter und durchsichtiger und erzielt mit einem Minimum stärkste Wirkung. Lange vor den Impressionisten erreicht er mit wenigen improvisierten Tönen das Zusammenklingen von Wesen und Dingen mit der sie umgebenden Atmosphäre. Einfache Skizzen



12. LA VISITE A LA NOURRICE
(1780) *Collection Particulière*

wie seine in wenigen Stunden hingestrichenen *Fantasiefiguren* bezeugen Sicherheit seiner Beobachtungsschärfe wie Richtigkeit seiner Empfindungen. Er zeichnete mit Kreide und Röteln, tuschte mit Sepialavierungen. Er gravierte (*Der Schrank*) und machte Miniaturen, in denen er nach manchen sogar den Spezialist Hall übertraf. Er schuf Illustrationen für die Geschichten La Fontaine's, den Don Quichotte und den rasenden Roland.

Ausser einer in Gesellschaft seines Mäzens Bergeret de Grandcour auf mehrere Monate ausgedehnten Reise (1793) führt der «Bon Frago» ein sesshaftes, beneidenswertes Leben. Plötzlich zerstob die Revolution seine Freunde und ruinierte seine Auftraggeber. Gleichzeitig kommt er aus der Mode. David, das Haupt der neuen humanistischen Schule herrscht über die Künstler. Vorbei die Zeit der Schäferszenen. Die Maler von Ruf preisen die Tugend und weihen gewaltige Bilder antiken Helden und zeitgenössischen Revolutionären.

Der dieser strengen Welt entfremdete Fragonard gibt es nach einigen verquälten Versuchen (*Versammlung des Senats, um über Krieg und Frieden zu entscheiden, Schliessung des Venus-Tempels*) auf, sich dem neuen Geschmack anpassen zu wollen. Während eines kurzen Aufenthaltes in Grasse macht er sich eine Freude daraus, die seinerzeit von der Dubarry abgelehnten Schmucktäfeleien im Salon seines Gastgebers anzubringen und vervollständigt in letztem Aufschwung den Schmuck der Türverzierungen. (*Sieghafter Amor, Törichter Amor, Triumph Amors*). Zurück in Paris ist er von neuem ohne Arbeit, in Vergessenheit. Obwohl David ihn schützt und zum Präsidenten des Museums-Konservatoriums ernennen lässt, lebt er in Armut, fast Not. Er erlischt 74 Jahre alt unbekannt am 22. August 1806, und es braucht ein Halbjahrhundert, um ihn zu rehabilitieren.



13. JÉROBOAM SACRIFIANT AUX IDÔLES
(1752) *École des Beaux-Arts*



14. CALLIOPE
Dessin. Musée de Besançon



15. TERPSICHORE
Dessin. Musée de Besançon



16. LA TOILETTE DE VÉNUS
(1750-1756) *Collection Particulière*



17. TEMPLE DE VESTA A TIVOLI

Dessin. Musée de Besançon



18. LE COLIN-MAILLARD
(1760) *Petit Palais, Collection Tuck*



19. LE GRAND-PRÊTRE CORÉUS SE SACRIFIE POUR SAUVER CALLIRHOÉ

Salon 1765. Musée du Louvre



20. LES HASARDS HEUREUX DE L'ESCARPOLETTE
(1766) Collection Wallace, Londres



21. LA CHEMISE ENLEVÉE
(1767) Musée du Louvre



22. LE SERMENT D'AMOUR
(1775) *Collection Particulière*





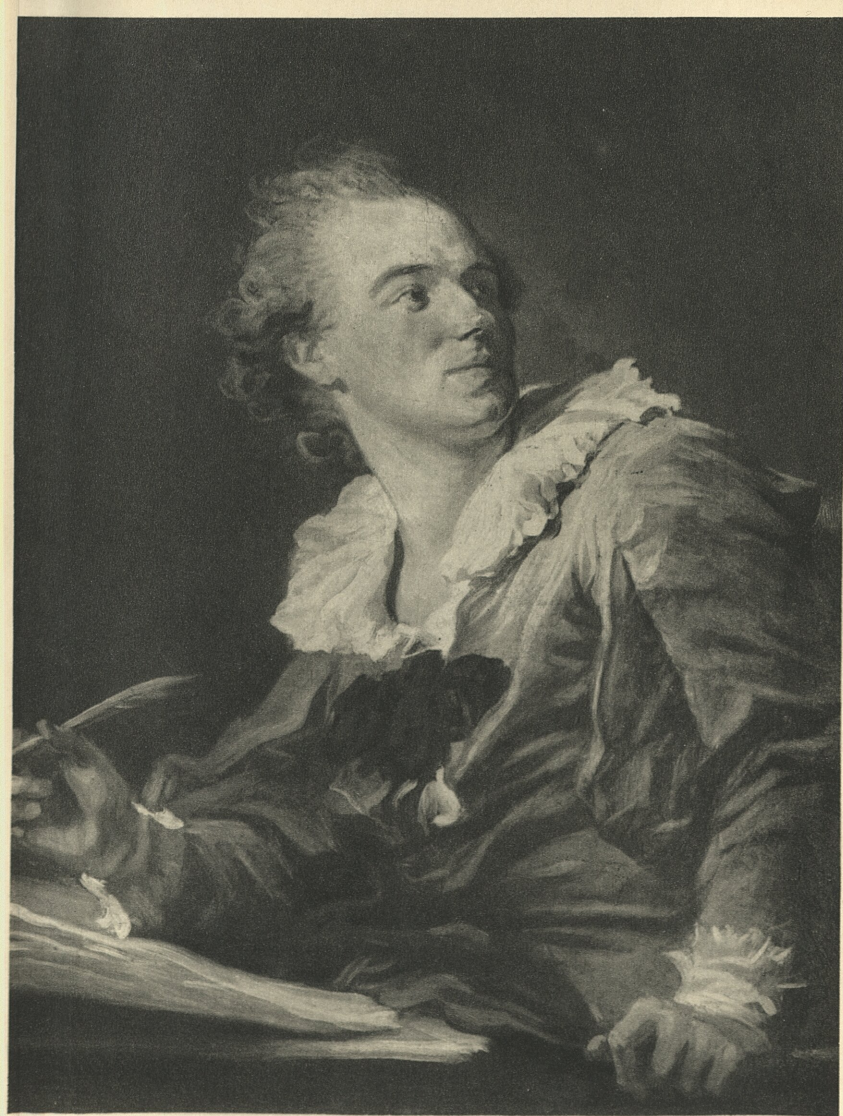
24. LA DORMEUSE
Collection Particulière



25. L'HEURE DU BERGER
Musée du Louvre



26. L'ETUDE
(1769) Musée du Louvre



27. L'INSPIRATION
(1769) Musée du Louvre



28. LA MUSIQUE
(1769) Musée du Louvre



29. LA LEÇON DE MUSIQUE
(1769) Musée du Louvre



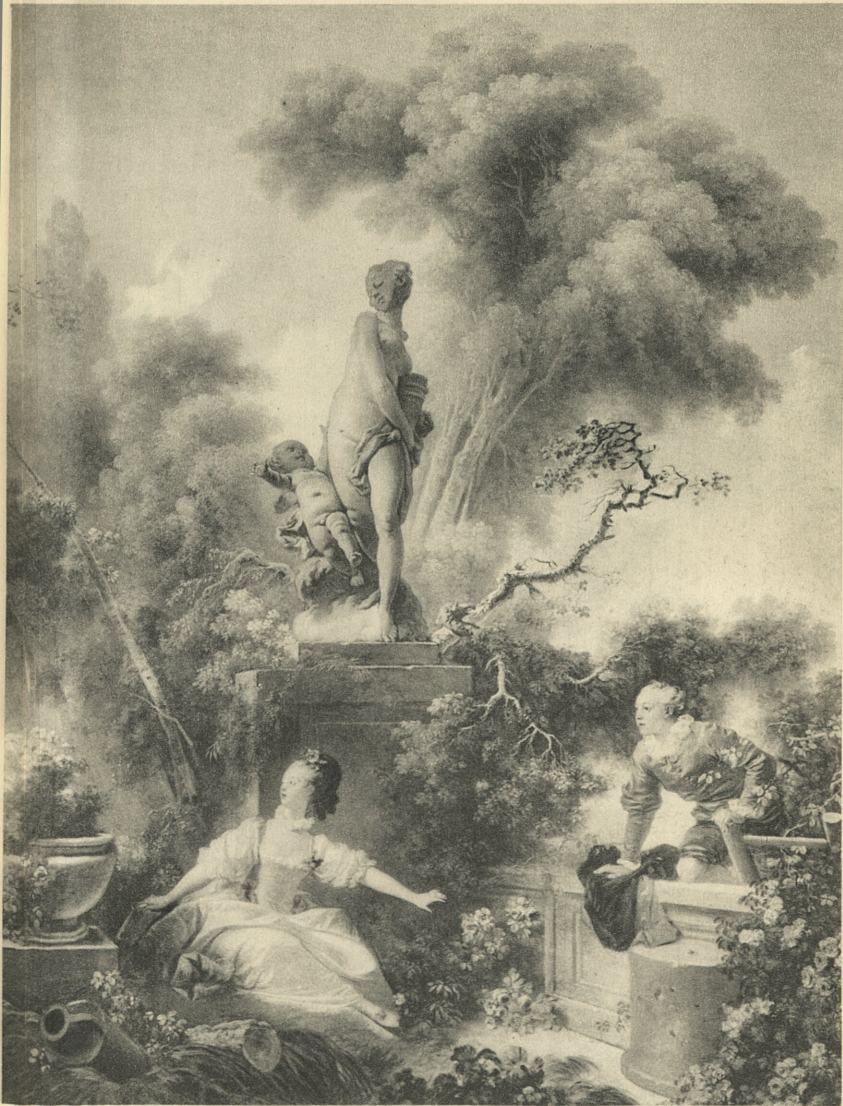
30. PORTRAIT DE FEMME TENANT UN CHIEN
(1767-1771) *Collection Particulière*



31. PORTRAIT DE LA GUIMARD
(1771-1772) *Collection Particulière*



32. M^{lle} GUIMARD JOUANT DE LA GUITARE
(1771-1772) *Collection Particulière*



33. L'ESCALADE ET LE RENDEZ-VOUS
(1773) Musée Frick, New York



34. LA POURSUITE
(1773) Musée Frick, New York



35. LES SOUVENIRS. LES LETTRES D'AMOUR
(1773) Musée Frick, New York



36. L'AMOUR COURONNÉ
(1773) Musée Frick, New York



37. L'ABANDON
(1773) Musée Frick, New York



38. MADAME FRAGONARD NÉE GIRARD
Dessin, Musée de Besançon





40. LE CONCOURS

Dessin (1773) Collection Particulière



41. FOUR BANAL DE NÈGREPEISSE

Dessin (1773) Ancienne Collection Goncourt

42. LE TEMPLE DE DIANE A POUZZOLE
Dessin (1774) Collection Particulière





43. LES PARASOLS DE LA VILLA PAMPHILI
Sépie (1774) *Collection Particulière*



44. LA LECTURE
Dessin. Musée du Louvre



45. LES BAISERS MATERNELS
(entre 1773 et 1775) *Collection Particulière*

46. LA FÊTE A SAINT-CLOUD
(1775-1776) Collection Banque de France





47. LA LETTRE OU LES SOUVENIRS
(1776) Collection D. David Weill



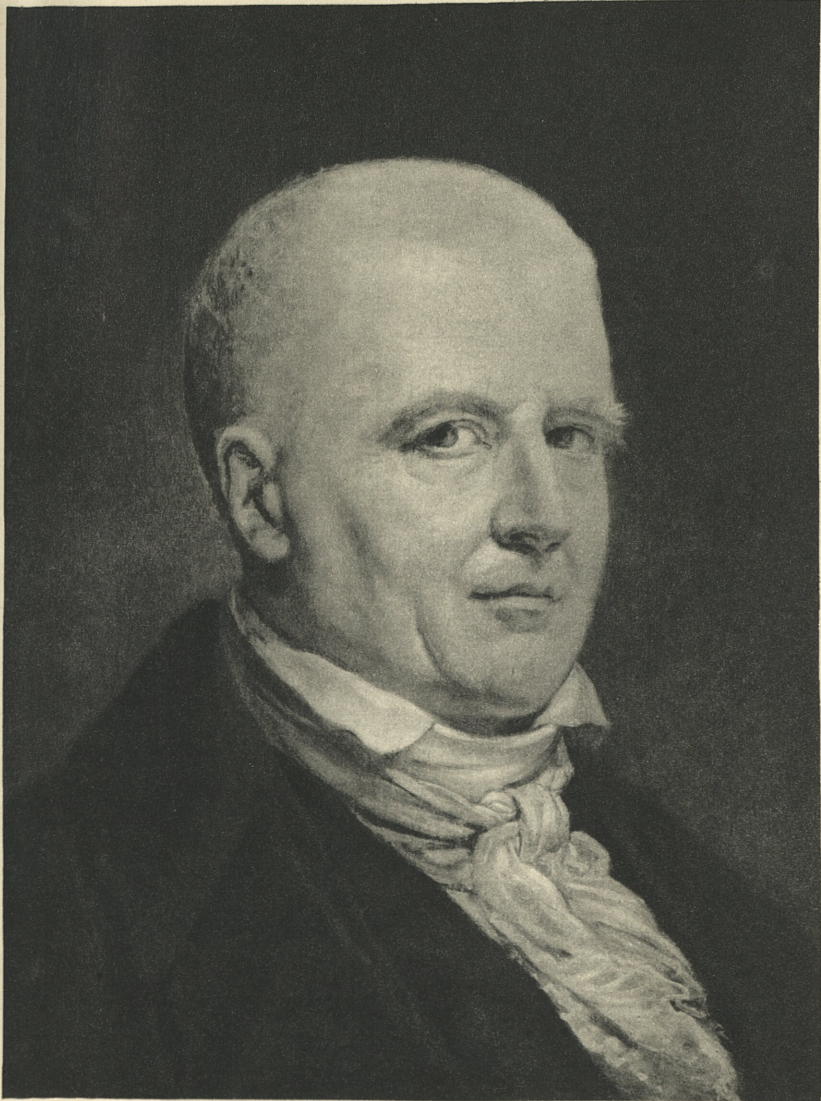
48. NAISSANCE DE LA VIERGE
Dessin. Musée de Besançon



49. TÊTE D'UN TURC
Sépie (1777) Musée du Louvre



50. LE LEVER
(1778) *Collection Particulière*



51. PORTRAIT DE L'ARTISTE PAR LUI-MÊME
Musée du Louvre



52. PORTRAIT DE MADEMOISELLE COLOMBE
Collection Particulière



53. LE PANIER PERCÉ
Collection David-Weill



54. LES CORDELIERS DE CATALOGNE
Sépia. Musée de Besançon



55. L'OCCASION SAISIE
Sépia. Collection Particulière



56. L'ENFANT BLOND
Collection Wallace, Londres



57. L'ENFANT AUX CERISES
Collection David Weill



58. FANCHON LA VIELLEUSE
(1780-1785) *Collection Particulière*



59. LE SACRIFICE DE LA ROSE
(1780-1785) *Collection Particulière*



60. TÊTE DE JEUNE FILLE
(avant 1785) *Collection Particulière*

Bibliographie sommaire

- DAYOT ET VAILLAT - L'œuvre de J. B. Chardin et de J. H. Fragonard. Paris, 1908.
- FOURCAUD - Honoré Fragonard, Revue de l'Art ancien et moderne, 1908.
- DE GONCOURT E. ET J. - L'Art au XVIII^e siècle. Paris, Flammarion, t. III.
- GRAPPE G. - Vie de J. H. Fragonard. Artistes d'hier et d'aujourd'hui. Paris, Crès, 1923.
- RÉAU L. - Fragonard. Les Trésors de la peinture française. Paris, Skira, 1938.
- JOSZ - Fragonard. Mœurs du XVIII^e siècle. Paris, Mercure de France, 1901.
- MAUCLAIR C. - Fragonard. Les Grands Artistes. Paris, Laurens, 1903.
- NAQUET F. - Fragonard. Les Artistes Célèbres. Paris, Librairie de l'Art, 1890.
- DE NOLHAC - Fragonard. Paris, Goupil, 1918.
- BARON PORTALIS - Honoré Fragonard. Sa vie, son œuvre. Paris, Rotschild, 1889.
- TORNEZY A. - Bergeret et Fragonard, Journal inédit d'un voyage en Italie. Paris, Mayet Motteroz, 1895.



LES ÉDITIONS BRAUN & C^{IE}-PARIS

Tél. Op. 7495 - 18, RUE LOUIS-LE-GRAND - R. C. Seine 82042

Collection « LES MAÎTRES »

Publiée sous la direction de George Besson



BONINGTON	FRAGONARD	MEMLINC	SISLEY
BONNARD	GAUGUIN	MICHEL-ANGE	TINTORET
BRAQUE	GÉRICAUT	MONET	LE TITIEN
BRUEGEL	GIOTTO	B. MORISOT	Toulouse-Lautrec
CÉZANNE	GOYA	LE NAIN	G. de la Tour
CHARDIN	GRECO	PICASSO	TURNER
COROT	GROMAIRE	PISSARRO	UTRILLO
COURBET	GRUNEWALD	RAPHAËL	VAN EYCK
DAUMIER	C. GUYS	REMBRANDT	VAN GOGH
DAVID	INGRES	RENOIR	VELAZQUEZ
DEGAS	JONGKIND	RODIN	VERONÈSE
DELACROIX	MANET	RUBENS	VINCI
DUFY	MARQUET	SEURAT	WATTEAU
DURER	MATISSE	SIGNAC	



- LA PEINTURE FRANÇAISE DES ORIGINES AU XVI^e SIÈCLE
- LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVII^e SIÈCLE
- LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVIII^e SIÈCLE
- LA PEINTURE FRANÇAISE AU XIX^e SIÈCLE (3 volumes en vente séparément)
- LA PEINTURE FRANÇAISE AU XX^e S. (2 vol.)
- LA PEINTURE ITALIENNE - XIII^e-XVIII^e S. (2 volumes)
- LA PEINTURE ESPAGNOLE
- LA PEINTURE HOLLANDAISE
- LA PEINTURE FLAMANDE DES ORIGINES A 1800 (2 vol.)
- SCULPTURE EN FRANCE - XX^e SIÈCLE
- LA SCULPTURE GRECQUE
- L'IMPRESSIONNISME
- PEINTURE ALLEMANDE - XIV-XVI^e SIÈCLE

